

## Le pessaire dans le traitement des métrites

Par le docteur GEIFFER (1)

1<sup>o</sup> Une femme atteinte de prolapsus ou simplement d'un abaissement de la matrice, réclame votre intervention parce qu'elle souffre dans le dos, dans les aînes et le haut des cuisses ; parce que des douleurs pendant la menstruation sont insupportables et que tout travail est devenu impossible pour elle. Vous lui appliquez un pessaire bien approprié et trois fois sur quatre, votre malade éprouvera un soulagement presque immédiat. Il lui semble que vous l'avez guérie instantanément ; c'est au point que, de longtemps elle ne reparait devant vous.

2<sup>o</sup> Dans les premiers mois de la grossesse, lorsque l'utérus gravide, repose de tout son poids sur le plancher du petit bassin, le symptôme douloureux est parfois très marqué et dès que l'organe a dépassé le détroit supérieur et que les ligaments de l'utérus et ce plancher ne constituent plus les seuls soutiens de l'organe, les phénomènes douloureux s'amendent.

3<sup>o</sup> La ponction d'un ascite, l'évacuation d'un hématome situé dans un des culs-de-sac péri utérins, l'énucléation d'un fibrome sous-séreux, l'ovariotomie, la guérison des paramétrites, suppriment presque toujours les douleurs lombaires. Et je crois et je répète, que le soulagement apporté à ce symptôme d'origine pelvienne est bien plus lié aux modifications apportées dans la circulation péri utérine, à la liberté de cette circulation qu'aux changements qui se sont produits dans le parenchyme des tissus après la guérison d'une phlegmasie, l'énucléation d'un néoplasme, etc.

Or, étant donnés ces faits et la théorie qui en découle, j'ai essayé d'appliquer le pessaire dans un certain nombre de cas d'endométrite et de métrite parenchymateuse, et les résultats très heureux que j'ai obtenus m'engagent à conseiller ce procédé.

Il réussit surtout lorsque l'utérus est augmenté de volume, quand il présente une tendance à s'abaisser, et lorsque les sécrétions sont très abondantes.

Il faut, bien entendu, que l'organe ne soit pas fixé par des adhérences paramétriques récentes ou anciennes, car alors le pessaire n'est pas supporté par la malade. Dans quelques cas, assez rares, l'intolérance vis-à-vis du pessaire ne peut être attribuée ni à une position vicieuse de l'appareil, ni à ses dimensions mal appropriées, mais à une